

13 février 2022

## Ukraine ou Syrie ?

Il est temps je pense de proposer une autre grille de lecture aux événements qui se passent actuellement autour de la Russie et du supposé conflit ukrainien qu'elle envisagerait. Je propose d'étudier les faits non pas sous l'angle de la désinformation gouvernementale et médiatique occidentale, ni sous celui de la riposte russe, ni sous celui des analyses géopolitiques de tous bords, forcément influencées par la politique officielle, mais sous l'angle des véritables enjeux et des projets des véritables donneurs d'ordres.

Je n'affirme pas avoir raison, je n'oblige personne à croire les explications du *dessous des cartes* que je vais donner, mais j'incite le lecteur à se poser la question : **à quoi sert le conflit ukrainien ?** Notamment pour les occidentaux, puisque ce sont eux qui soupçonnent à grand bruit la Russie de vouloir envahir l'Ukraine, et s'agitent bien visiblement depuis deux mois sur ce sujet. S'agitent politiquement, diplomatiquement et militairement.

Pourtant, toute personne qui réfléchit un tant soit peu et qui se renseigne un minimum, conclura très vite que la Russie n'a aucun intérêt à attaquer et envahir l'Ukraine et qu'au contraire, elle a tout à y perdre. Ne serait-ce à cause de l'attention extrême que porte l'Occident à ce sujet et à sa capacité de nuisance bien réelle dans les domaines économiques, financiers, commerciaux, politiques, sociaux, voire militaire.

Il faut avoir également à l'esprit que l'Occident (c'est à dire principalement les Etats-Unis et l'Union Européenne) agite sous le nez de la Russie **deux menaces** contiguës et pourtant séparées et séparables : des mesures de rétorsion en cas d'invasion de l'Ukraine et l'éventualité pour cette dernière d'adhérer à l'OTAN.

Or pour la Russie, autant un conflit armé avec l'Ukraine est un risque qu'elle n'est pas prête de prendre, ce qu'elle n'arrête pas de répéter (il y a trois semaines, le chef de la marine allemande a même déclaré que *c'était une ineptie*, propos de bon sens pour lesquels il a été viré), autant l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN constitue une grave menace pour sa sécurité nationale et l'intégrité de son territoire, raison pour laquelle elle s'oppose formellement à ce projet et déclare qu'il s'agirait d'une ligne rouge à ne pas franchir. Là, les menaces de la Russie sont bien réelles. Chacun son tour.

Pourquoi donc les Occidentaux provoquent-ils la Russie à ce point, en jouant sur les deux tableaux (un conflit imaginaire et la menace de l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN) et en entretenant l'amalgame et l'ambiguïté sur deux sujets pourtant bien différents, et en refusant à la Russie tout dialogue sincère, franc et de bonne foi ?

En d'autres termes, qu'est-ce que ça cache ? Quels sont les véritables enjeux derrière ces provocations à peine voilées ?

Pour répondre à ces questions, il est nécessaire d'essayer de comprendre quels sont les projets et les enjeux de ceux qui dirigent véritablement le monde ; de ceux qui font et défont les Présidents, ou plus exactement qui placent en position éligible des hommes ou des femmes dociles, formés au Nouvel ordre mondial, acquis et soumis à leur domination, quel que soit leur degré d'initiation.

## Bien comprendre qui dirige le monde

Nous n'avons pas la place ici de donner une description complète et détaillée du pouvoir occulte mondial, nous nous contenterons d'en brosser rapidement les contours, et surtout de mettre en exergue les enjeux qui les préoccupent, ou plus exactement d'essayer de comprendre leur stratégie véritable.

De toute façon, personne n'a une idée véritablement précise de leurs projets ; on ne peut que procéder par estimations, et corriger celles-ci à partir des faits et des événements, car seuls les faits peuvent nous renseigner sur les décisions finales qui ont été prises, mais aussi sur les dissensions ou les tensions qui agitent ce (tout petit) milieu.

Tout ceci dépasse de loin les propos ou les choix effectués par tel ou tel chef d'Etat, qui ne fait qu'appliquer les décisions de ses donneurs d'ordre, en utilisant des prétextes servant à masquer les véritables motifs.

Le petit groupe qui gouverne le monde est constitué de la haute aristocratie juive contrôlant la finance mondiale, et de ses satellites judéo-maçonniques répartis dans quantités de sociétés plus ou moins secrètes. **Le centre réel de décision se situe donc au niveau de la haute finance apatride, à laquelle sont associées les haute hiérarchies des principales sociétés secrètes ; en tout, quelques dizaines de personnes** (300 avancement certaines sources).

Voilà. Sont donc prises des décisions collégiales -c'est très important à intégrer- qui sont appliquées ensuite par Etats interposés ; de même que les éventuels conflits entre ces messieurs, ou entre factions, se résolvent là encore par Etats interposés. Et ceci est capital à comprendre !

Capital car le groupe qui dirige le monde n'est pas totalement homogène. Il est, pour simplifier, réparti en trois factions, trois principaux blocs, que les membres soient juifs ou pas :

- **le sionisme libéral** d'inspiration révolutionnaire, de loin le plus puissant et le plus riche,
- **le sionisme impérialiste** à tendance nationaliste-populiste, devenu au fil du temps un dangereux challenger,
- et ceux qui ne veulent pas prendre parti entre les deux, probablement le plus grand nombre.

On retrouvera le même schéma derrière les gouvernements des pays, selon qu'ils se rattachent à la faction libérale, ou impérialiste, ou neutre (mais toujours sioniste, n'oublions pas - c'est l'impératif de base).

Et ceci explique la très grande majorité des tensions.

Par exemple, la présidence Trump fut le vol par la faction impérialiste-populiste d'une chasse gardée de la faction libérale, d'où sa fureur. Le Président Trump fut le seul président américain combattu avec acharnement sur toute la durée de son mandat (!), et qu'on essaiera de virer (procédure *d'impeachment*) jusqu'au bout... du jamais vu de mémoire américaine. Et il faudra aux sionistes libéraux tricher ouvertement pour récupérer la Maison Blanche, ce que TOUS savaient, même nous.

Les rivalités bien réelles entre les deux factions sionistes n'expliquent pas tout, bien sûr, mais permettent de comprendre bien des faits.

Et cette rivalité ne date pas d'hier. Voici un extrait de la préface de **Pierre Hillard** du livre *Le réseau Rampolla* :

*"Parmi les nombreux éléments préparant le deuxième conflit mondial, la lutte entre Trotski et Staline fut, en arrière-fond, une bagarre à mort entre deux factions.*

*Celle de Trotski financée par la City et Wall Street, comme cela a été prouvé par l'historien Antony Sutton, représentait un courant messianique sanglant chargé de répandre l'esprit de la Révolution dans le cadre d'un chambardement complet du monde en vue de préparer l'arrivée d'un "Messie" mettant à l'honneur la Synagogue au dépens d'une Eglise abattue.*

*En revanche, la faction représentée par Staline n'était pas messianique, mais impérialiste. Celui-ci souhaitait d'abord consolider la révolution bolchevique en Russie, quitte ensuite à la renforcer en soumettant des pays au communisme. Un esprit impérialiste repose sur un calcul matériel d'avantages et de désavantages, le tout dans le cadre d'un rapport de force. D'une certaine manière, une certaine logique anime ce courant. C'est tout autre chose en ce qui concerne le courant messianique qui sublime un idéal religieux, d'essence satanique, faisant fi, ou du moins portant peu d'attentions aux considérations matérielles."*

Ce que Pierre Hillard appelle la faction messianique révolutionnaire, c'est la faction libérale, qui tient actuellement les Etats-Unis de Joe Biden, la France d'Emmanuel Macron, le Canada, l'Allemagne, l'Italie, le Japon et probablement le Royaume-Uni (quoique Boris Johnson me semble faire partie des neutres), et depuis peu, l'Israël de Naftali Bennett.

Et la faction impérialiste-populiste tient actuellement la Chine, la Russie de Vladimir Poutine, le Brésil de Bolsonaro, la Hongrie de Victor Orban, pour les plus importants, après avoir perdu coup sur coup - ce qui n'est pas un hasard- deux ex-belles conquêtes : les Etats-Unis de Trump et l'Israël de Benjamin Netanyahu. Et place un peu partout des challengers, comme Zemmour en France.

**Par conséquent, le conflit actuel par Ukraine interposée est un épisode, probablement majeur, de l'affrontement entre la faction libérale messianique (USA-UE) et la faction impérialiste-populiste (Russie-Chine, mais ici principalement Russie, le plus gros morceau).**

Voilà le filtre, la grille de lecture indispensable pour comprendre le véritable enjeu de ce conflit car celui-ci n'est pas l'Ukraine, très secondaire, mais **autre chose** ; un *autre chose* lié aux projets du clan libéral, qui a perdu quatre ans avec Trump, ne l'oublions pas, et qui doit accélérer le processus parce qu'il a pris du retard sur son calendrier.

*Autre chose* qui leur paraît indispensable et sur lequel la Russie les bloque depuis neuf ans, et pour le débloquent ils ont enclenché l'ignoble double chantage du conflit ukrainien (qu'ils pourraient déclencher eux-mêmes en accusant la Russie d'être l'agresseur, technique éprouvée et efficace ; Poutine le sait) et surtout de l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN.

**Et cet *autre chose*, je me demande s'il ne s'agit pas de la Syrie.**

Pour cela un peu d'histoire...

## **Tout bascule en septembre 2013**

Rappelez-vous : l'oligarchie mondiale décide de stabiliser et redresser la Russie en la dotant d'un Etat fort, fiable et durable en confiant le pouvoir exécutif à Vladimir Poutine, choisi dans le sérail (ex colonel du KGB) et suffisamment jeune pour orchestrer un redressement dans la durée. Il s'agissait alors d'opérer la reconversion de la Russie en la faisant muter du modèle communiste soviétique devenu désuet au **modèle communiste moderne** rendu possible par l'informatisation, et qui permet de concilier collectivisme et libéralisme en une sorte de fusion qui prendra le nom de mondialisme.

Pour cela, on dote Vladimir Poutine de pouvoirs forts et on lui déroule le tapis rouge, en l'occurrence un cours mondial du pétrole élevé (les cours sont entièrement manipulés par l'oligarchie financière), la Russie tirant principalement ses revenus des exportations d'hydrocarbures. Cours qui restera élevé toute la durée de son "mandat", jusqu'aux sanctions dont nous allons bientôt parler.

Manque de chance, Poutine semble rapidement rejoindre le camp des impérialistes, choisissant à nouveau un positionnement à la Staline, à savoir un pouvoir fort, certes sioniste, mais d'abord patriote avant d'être libéral-messianique (un peu comme "l'Europe des nations" de Jean-Marie Le Pen) et c'est ce rapprochement de Poutine avec le clan nationaliste-populiste qui va, je pense, leur donner de l'espoir et un regain de puissance, qui leur permettra de (re)lancer petit à petit des vagues populistes un peu partout dans le monde, y compris dans les chasses gardées des libéraux, à savoir l'Amérique du Nord et l'Europe.

Ceci explique aussi pourquoi des hommes comme Poutine ou Trump ne peuvent être éliminés comme de vulgaires Kennedy ou Luciani (Jean-Paul Ier) : parce qu'ils ne sont pas seuls, il y a derrière eux une organisation puissante et elle aussi multimilliardaire, capable de rétorsions suffisantes pour décourager le clan libéral de recourir à des mesures expéditives.

Ce ralliement de Poutine aux populistes se vérifie à plusieurs reprises, et notamment dans les choix affichés d'une politique sociale et culturelle conservatrice, restaurant plutôt la civilisation chrétienne là où les libéraux la détruisent (car cela ne gêne pas les nationaux-populistes dans la mesure où ce christianisme reste soumis au sionisme, façon Vatican II), mais aussi quand il freinera la carrière de quelques oligarques milliardaires, presque tous juifs, qui s'étaient indécemment goinfres lors du démantèlement de l'Union Soviétique, afin de reprendre en main et de contrôler les destinées financières et industrielles du pays.

Ces écarts de la Russie de Poutine sont tolérés par l'oligarchie judéo-maçonnique libérale dans la mesure où ce pays continue à collaborer - ou du moins ne s'oppose pas- à l'émergence du mondialisme et au déroulement du "plan".

Le *plan* justement. Parlons-en quelques secondes. Israël, nous le savons tous, au propre comme au figuré, est le point central du monde. L'Etat juif estime, pour sa sécurité, qu'il doit éliminer toute menace autour de lui. Voilà pourquoi, depuis des décennies, il travaille soit à soumettre ses voisins, soit à les déstabiliser. Les pays soumis (ou "alignés") sont connus : Jordanie, Arabie Saoudite, Turquie. Les autres, souvent considérés comme ennemis, ont été déstabilisés, ou doivent l'être. Ce fut le cas du Liban et de l'Irak, puis ce fut le rôle du "*printemps arabe*" dont la principale fonction avait pour but de déstabiliser les derniers "non alignés" : Egypte, Lybie et surtout Syrie ; les autres (Tunisie, Yémen etc.) servent de dérivateurs pour faire croire à un mouvement plus vaste, et pour certains de régler quelques comptes. Restera l'Iran, le plus gros morceau.

Seulement voilà : ces fausses contestations orchestrées par des services secrets s'avèreront un demi-échec : la tentative en Egypte dure à peine un an et se solde par une reprise en main du pays par un militaire affilié au clan nationaliste-populiste. Et surtout la Syrie ne tombe pas ; contre toute attente, et malgré les efforts conjoints des pseudos-contestataires et de l'Occident, curieusement hostile au régime de Damas et ouvertement pro-rebelles (ce qui s'explique mieux quand on connaît le *dessous des cartes* rappelé ici), le régime de Bachar el-Assad résiste et se maintient au pouvoir, rapidement soutenu puis épaulé militairement par Moscou.

Nous l'avons tous vécu et tous vu : la résistance du régime syrien posait un très gros problème à l'oligarchie mondialiste (on l'a vu via les réactions des gouvernements Occidentaux) et constituait un imprévu non programmé parce que contrariant le *plan*.

Nous esquisserons un peu plus loin une explication de leur motivations profondes.

Mais il y a le *plan*. Et le *plan*, à l'époque, consistait à déstabiliser durablement la Syrie en commençant par renverser -préalable impératif- le régime de Damas. Les Occidentaux, qui jouent en façade le rôle qu'Israël joue en coulisse, vont donc insister lourdement pour que la Syrie tombe ; après l'échec de septembre 2013, dont nous allons parler, ils iront même jusqu'à créer une milice spéciale, baptisée "Etat islamique" dont le but était de continuer à déstabiliser toute la région, y compris la Syrie, et de servir de réservoir et de base pour un pseudo terrorisme islamique créé pour l'occasion.

Les Occidentaux donc, et derrière eux l'oligarchie sioniste libérale, tentent par tous les moyens, depuis 2011, de faire tomber le régime syrien en multipliant les provocations, la guerre civile, les menaces, les mesures de rétorsion, et les attaques sous faux drapeau.

**Le point d'orgue est atteint le 21 août 2013** (jour anniversaire de la mort de Trotski ! Donc il n'y a pas d'ambiguïté sur les forces en présence : ce sont bien les financiers de Trotski, le clan libéral messianique, qui affronte le clan nationaliste-populiste dont Vladimir Poutine est un des champions), lorsqu'une attaque au gaz sarin attribuée au régime syrien fait de nombreuses victimes. Comme si Damas allait prendre un tel risque sachant qu'il est étroitement surveillé par les Occidentaux, qui ont massé leurs navires à proximité, et n'attendent qu'un prétexte pour le couvrir de bombes. On regrettera au passage le manque d'imagination des services secrets, qui recouraient déjà régulièrement au gaz sarin (on était, je crois à la troisième attaque de ce type !), et continueront à le faire, alors que ce produit est un des moins crédibles du point de vue tactique, autant militaire que politique ; peut-être pour ses capacités émotionnelles sur les populations occidentales ? Cette énième attaque sous faux drapeau, opportunément attribuée au régime de Bachar malgré ses dénégations, avait été choisie pour enclencher enfin la phase d'écrasement de la Syrie, et forcer la main à Moscou. Barak Obama était prêt à attaquer, avec le soutien de la France de François Hollande, petit caniche aux ordres du maître, l'autre seule puissance capable d'intervenir militairement s'étant prudemment mise en retrait (un signe de plus qui confirmerait que les britanniques font partie des neutres, c'est à dire de ceux qui ne veulent pas prendre parti entre les libéraux et les populistes).

Début septembre la décision était prise et allait s'enclencher **ce qui était probablement le début de la troisième guerre mondiale**, car l'écrasement de la Syrie aurait probablement enclenché l'embrasement des pays musulmans, sans compter les troubles graves dans les pays occidentaux à forte immigration musulmane.

Le sommet est atteint le 3 septembre : ce jour-là les navires américains "testent" le dispositif de défense syrio-russe en lançant plusieurs missiles vers la Syrie ; c'est à la fois un test et le déclenchement du conflit. Et une façon de forcer la main à Poutine. Ce dernier ne cède pas et montre qu'il est prêt à s'opposer aux Occidentaux, et donc au clan sioniste libéral : les missiles sont détruits par la défense anti-aérienne russe installée en Syrie.

Rappelons que les Etats-Unis n'attaquent que les petits pays, ceux incapables de se défendre ; mais ces gens sont en réalité des couards, des lâches ; la Russie leur fait peur, et ils savent qu'elle a la capacité non seulement de les affronter, mais de les affronter victorieusement.

Cet épisode fut un échec cuisant pour le clan libéral, une claque retentissante.

Car, je le répète, il y avait derrière cela un plan, un plan qui n'a pas pu s'accomplir. Deux jours après, au sommet du G20 à Saint-Pétersbourg des 5 et 6 septembre 2013, où ces messieurs pensaient probablement négocier les suites de la guerre avec un Poutine rageur mais soumis, c'est au contraire une paix forcée qui leur est imposée ainsi que, très probablement, un point essentiel : désormais le sort de la Syrie -et par extension toute guerre d'envergure- dépend du bon vouloir de la Russie, et donc du clan nationaliste-populiste.

Voilà. Alors que faire pour faire plier la Russie, l'obliger à rentrer dans le rang, l'empêcher d'imposer d'insupportables conditions ?

## La parade : l'ouverture du front ukrainien

Eh bien ces messieurs vont chercher une parade, un moyen de pression sur la Russie. Et ils vont en trouver une : l'Ukraine.

L'Ukraine est le berceau historique de la Russie slave, une partie de sa population est russophone quand elle n'est pas russe tout court, et son sort est étroitement lié à celui de son grand voisin. Coup de théâtre : tout à coup, contre toute attente et sans véritable justification, le président ukrainien Viktor Ianoukovytch décide, en novembre 2013, de renoncer à un rapprochement avec l'Union Européenne, pourtant largement déjà négocié. Nous nous situons, rappelons-le, à peine deux mois après les événements de septembre.

Là encore, contre toute attente et très étonnamment, cette décision entraîne une révolution dans le pays, qui conduira au renversement du gouvernement et à des troubles favorisant la sécession de la République autonome de Crimée, qui proclame son indépendance puis vote par référendum son attachement à la Russie le 16 mars 2014. Dans la foulée, la Russie accepte le rattachement de la Crimée à la Fédération de Russie.

Poutine est tombé dans un piège, via la Crimée, car ces événements, non reconnus par la Communauté Internationale (c'est à dire en clair par le clan sioniste libéral) vont permettre à cette dernière de s'en servir comme moyen de chantage et de pression.

N'oublions pas que les sionistes libéraux sont des spécialistes de la *Révolution contrôlée*, les multipliant au gré de leurs besoins (Printemps arabe, Ukraine, Kazakhstan... on retrouve toujours le même processus : le peuple utilisé en chair à canon agité pour une cause en réalité occulte).

Il faut rappeler que, parallèlement aux événements de Crimée, tout à coup la Russie devient le *vilain petit canard* de la communauté internationale : celle-ci (c'est à dire, une fois encore les pays occidentaux) découvre que la Russie défend une conception chrétienne de la famille et des mœurs et s'oppose à l'idéologie LGBT occidentale, ce qui n'était pas nouveau. Elle est donc soupçonnée de sexisme et d'homophobie, qui s'ajoutent à sa *dérive* présentée comme anti-démocratique en Ukraine ; cela sera suffisant pour la menacer de boycotter les JO de Sotchi en février 2014 puis, une fois la Crimée rattachée à la Russie, ce sera une avalanche de sanctions : sortie du G8 pour revenir au G7, sanctions politiques, financières, commerciales, et bien entendu, l'outil le plus efficace : baisse du cours mondial des hydrocarbures. Et hostilité déclarée des Occidentaux avec résurgence de menaces de guerre, comme au bon vieux temps de la guerre froide.

Depuis fin 2013 la Russie est l'ennemi du monde occidental, accusée de tous les maux : de vouloir faire la guerre un peu partout, d'être homophobe, raciste et anti-démocratique, et de multiplier de prétendues tentatives de déstabilisation en tous genres (cyber-attaques, ingérence dans les élections américaines en novembre 2016, etc.).

Pourquoi ? Parce qu'elle a bloqué la troisième guerre mondiale, parce qu'elle n'obéit pas au bloc libéral, parce qu'elle est le champion du clan national-populiste, parce qu'elle est la seule capable de résister physiquement aux sionistes libéraux (militairement comme économiquement grâce à son rapprochement avec la Chine, autre puissance à tendance impérialiste) et donc parce qu'elle contrarie fortement l'accomplissement du *plan* !

La Russie n'est pas un bouc émissaire, elle est un empêcheur de tourner en rond, elle constitue un blocage qu'il faut faire sauter à tout prix !

## Pourquoi la Syrie ? Pourquoi relancer ce conflit ?

Le lecteur avisé nous demandera à ce stade : mais pourquoi ces cabalistes patentés s'obstinent-ils sur la Syrie ? Que représente-t-elle vraiment ?

A cela, il y a trois réponses :

1) **Un enjeu géopolitique évident** : on l'a déjà évoqué, je serai donc bref. Israël n'a jamais caché que sa survie, du moins sa sécurité, dépendait notamment d'une stratégie d'affaiblissement de ses adversaires, surtout quand ils sont limitrophes. Or la Syrie est un ennemi déclaré d'Israël et ne s'en cache pas. De plus, le régime fort établi à Damas avait réussi à établir une cohésion nationale le rendant d'autant plus dangereux parce que stable. Sans compter ses contacts et ses alliances avec d'autres organisations et régimes hostiles, tels que le Hezbollah ou l'Iran. Déstabiliser la Syrie profite donc à qui vous savez.

2) **La vengeance est un plat qui se mange froid**. Israël n'a pas oublié ce jour du Yom Kippour 1973 (6 octobre) où il fut attaqué par surprise simultanément par la Syrie d'Hafez el-Assad et l'Égypte d'Anouar el-Sadate. Il est vrai qu'il y a des choses qui ne se font pas ; que dirions-nous si nous étions attaqués un jour saint comme le dimanche de Pâques ou le jour de Noël ? Toujours est-il que la vengeance d'Israël envers les auteurs de ce forfait devait et DOIT s'accomplir. Pour le Président égyptien, la punition fut évidente puisqu'il fut assassiné le 6 octobre 1981. En choisissant cette date, Israël a voulu que le monde entier sache que ce 6 octobre funeste pour Sadate était la réponse à un autre 6 octobre.

Quant à Hafez el-Assad, trop méfiant, il n'a pas pu être atteint de son vivant. **Le fils paiera pour le père**, mais il est évident pour moi qu'Israël n'a jamais oublié l'affront et tient à présenter la facture au fils. Ceci explique l'insistance des occidentaux à pointer constamment sur le chef du régime, comme un homme à abattre, du moins à destituer, en priorité, comme si changer la tête était le remède adéquat. Politiquement ça ne se justifie guère, dans le cadre de cette vengeance, cette volonté fixe s'explique.

### 3) Il y a enfin une dimension eschatologique majeure : l'oracle sur Damas.

En effet, nous ne devons jamais perdre de vue que l'oligarchie au pouvoir se compose de cabalistes la tête fourrée en permanence dans les livres saints, de hauts initiés qui raisonnent non pas en citoyens *habituels*, mais en élite chargée par Dieu d'accomplir son plan afin de bénéficier de ses promesses. Jésus-Christ lui-même a précisé que "*pas une lettre, pas un accent de l'Écriture ne seront effacés, mais que tout se réalisera*" (Matthieu 5:18). Bien entendu ils ne se réclament pas de Notre-Seigneur, mais ils sont animés du même état d'esprit.

Or, que je sache, l'oracle sur Damas qui ouvre le chapitre 17 d'Isaïe et qui prédit la destruction de la ville ne s'est pas encore réalisé :

*"Voici Damas retirée du nombre des villes,*

*Elle ne sera plus qu'un monceau de ruines."* Isaïe 17:1

Mais le meilleur n'est pas là, il est dans la suite : car **la destruction de Damas inaugure une longue liste de ruine d'autres Etats** : la Samarie, l'Assyrie, l'Ethiopie, l'Egypte, Babylone, Edom, l'Arabie, Tyr... pour se terminer au chapitre 24 par la fin des temps, la destruction de la terre et le jugement général. Chacun ira chercher dans la mystique juive à quoi correspondent aujourd'hui ces anciennes dénominations, ce n'est pas très important : il s'agit en définitive **de la malédiction et de la punition des nations païennes ennemies d'Israël.**

On le voit donc, la réalisation de l'oracle sur Damas ne consiste pas seulement en la neutralisation d'un ennemi de l'état juif moderne et en une vengeance envers Bachar el-Assad, c'est surtout **l'enclenchement d'un processus de destruction** de toutes les nations considérées comme hostiles à Israël, tombant comme autant de dominos, de la chrétienté au monde musulman, en passant par bien d'autres.

Je soupçonne l'oligarchie mondialiste de caresser ce vieux rêve et d'avoir déjà voulu l'enclencher il y a neuf ans. Là encore, le jeu du donnant-donnant s'envisage très bien : je laisse tomber la souricière ukrainienne, tu laisses tomber la Syrie.

## **Le lien avec Fatima : une mystique sous-estimée ?**

Je vais avancer ici une vision personnelle de ces enjeux en abordant le sujet cette fois-ci sous l'angle eschatologique, mais pas selon la vision des cabalistes qui dirigent le monde, non, dans une perspective catholique qui viendrait éclairer ces mystères. Je le répète, je vais avancer ici une thèse qui m'est personnelle et qui risque d'indisposer les esprits catholiques trop étroits.

Nous le savons tous, dans les secrets de Fatima, la Russie joue un grand rôle, et même un double rôle : d'une part être le propagateur d'un mal planétaire féroce et mortel (tout le monde a compris que c'était le communisme, surtout lorsque la Sainte Vierge l'annonce la même année que la révolution bolchevique), et d'autre part être, dans une seconde période, le garant de la paix.

Curieux, ce double rôle *a priori* antagoniste.

Mais arrêtons-nous plus précisément sur la phrase de la Vierge Marie qui nous intéresse :

***"À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix."***

Que nous dit-elle ?

Qu'on sera "à la fin"

Que son Cœur Immaculé triomphera

Que le pape consacra la Russie

Qu'elle se convertira

Qu'il sera donné au monde un "certain" temps de paix, qui comprend deux notions : on peut estimer que la Russie en sera l'acteur principal, puisqu'elle vient d'être citée, et qu'il y a (a priori) corrélation entre sa conversion et le temps de paix obtenu, et que ce temps de paix ne sera pas éternel : un *certain* veut dire qu'il aura une fin et qu'après... on ne sait pas. Ou plus exactement, à charge pour les spécialistes, les eschatologues, de faire le lien avec d'autres textes, comme l'Apocalypse, pour compléter le tableau.



Que pouvons-nous constater ? Je reprend le schéma en sens inverse :

- nous avons eu un temps de paix certain depuis 2013 (si Obama et Hollande avaient envoyé leurs missiles, nous vivrions actuellement dans un chaos indescriptible), et même depuis plus longtemps, et ce temps de paix nous a été obtenu grâce à l'obstination de la Russie ;
- depuis l'arrivée de Poutine, la Russie s'est convertie, c'est indéniable. Son retour à la foi Orthodoxe ne peut être nié, ni dans son ampleur, ni dans sa sincérité ;
- par conséquent, on est obligés d'admettre que la consécration de Jean-Paul II du 25 mars 1984 fut valable, car cette date sera suivie de la chute du Rideau de fer en 1989, qui permettra la résurrection de la Russie et ce qui s'ensuivit, tels que nous avons pu historiquement les constater ;
- MAIS cette consécration ayant été incomplète et imparfaite, les effets obtenus seront eux aussi perfectibles, voilà pourquoi la Russie ne s'est pas convertie au catholicisme ;
- et enfin le triomphe du Cœur Immaculé de Marie s'observe de trois façons : d'une part par la conservation en Occident d'une minorité traditionaliste active, d'autre part par le maintien d'une piété mariale véritable dans toute la chrétienté, et enfin par le fait que Vladimir Poutine étant né un 7 octobre, fête de Notre-Dame du Rosaire, il est l'instrument de la Vierge, peu importe qu'il en soit conscient ou pas, et toute la Russie avec lui. Sachant qu'à Fatima, le 13 octobre, la Dame a dévoilé son nom : "*Je suis Notre-Dame du Rosaire*" ; on ne peut donc pas se tromper.

## Conclusion

Le conflit ukrainien est entièrement factice. Il a été créé en novembre 2013 afin d'enrayer les velléités de la Russie à contester les plans secrets de l'oligarchie sioniste libérale et de la forcer à collaborer à ce plan, bon gré ou mal gré, sur fond de désaccord et d'affrontement entre les deux blocs sionistes qui se partagent la domination du monde par nations interposées : le bloc libéral-révolutionnaire, le plus puissant, qui contrôle, pour simplifier, les pays du G7, et le bloc national-populiste qui contrôle la Russie, le Brésil et en partie la Chine. L'actuelle crise ukrainienne a été ravivée aujourd'hui parce que le bloc dominant se prépare à passer à l'étape suivant celle du Covid, étape qui, selon moi, peut prendre l'aspect d'un conflit généralisé commençant par la Syrie. Je suppose cette intention cachée parce que le seul domaine dans lequel Moscou gêne vraiment les mondialistes depuis presque neuf ans, c'est précisément la Syrie. Et on peut soupçonner les cabalistes de vouloir passer à l'accomplissement de l'Oracle sur Damas, prélude, dans le livre d'Isaïe, à un embrasement global. Or cet embrasement n'est pas à exclure, cela pourrait être, pour eux, l'étape finale du *grand reset*, car après le baptême satanique que constitue le vaccin, il faut refondre le monde sur de nouvelles bases, par le *chambardement* dont parle Pierre Hillard, cité au début. Voilà à quoi sert l'Ukraine : à faire plier la Russie sur le dossier syrien. Voilà ce qui se négocie en sous-main. Si c'est bien le cas, on le saura vite, soit par l'ouverture d'un nouveau conflit en Syrie, cette fois-ci décisif car autorisé par la Russie, soit par l'ouverture des hostilités en Ukraine pour faire plier Poutine coûte que coûte. Pour cela, une attaque sous faux drapeau sera nécessaire. Tout ceci s'inscrit dans un contexte eschatologique majeur, celui annoncé par Fatima, où la Russie jouera un grand rôle, autant dans la diffusion du mal via le communisme (ce qui s'est historiquement passé, et ce de façon mondiale), que dans la concession d'un temps de paix, là encore mondial, et là encore avéré depuis neuf ans. Mais tout a une fin, y compris ce *certain* temps de paix : y serions-nous arrivés ? Dans l'esprit de l'oligarchie mondialiste, c'est probable. Auront-ils l'autorisation du Ciel ? Nous verrons bien, mais il est permis de croire que le temps de Babylone (le monde moderne) est compté. Compté, pesé, divisé. Place à la justice divine : la chute de Babylone.



Illustration : la rencontre entre Poutine et Macron du 7 février 2022 ou **le choc des deux oligarchies**, et la volonté de l'une de bien montrer sa distance avec l'autre.

**C'est à la fois un défi et une humiliation.** Un défi parce que le russe montre à l'oligarchie libérale que la pandémie qu'elle a inventée et orchestrée peut se retourner contre elle, en appliquant à son porte-parole des mesures de précaution aussi ridicules que vexatoires, comme celles qu'elle impose à tous les peuples. Et une humiliation parce que le Président français est traité comme un vulgaire citoyen de seconde zone, comme un pesteux qu'il ne faut pas approcher.